

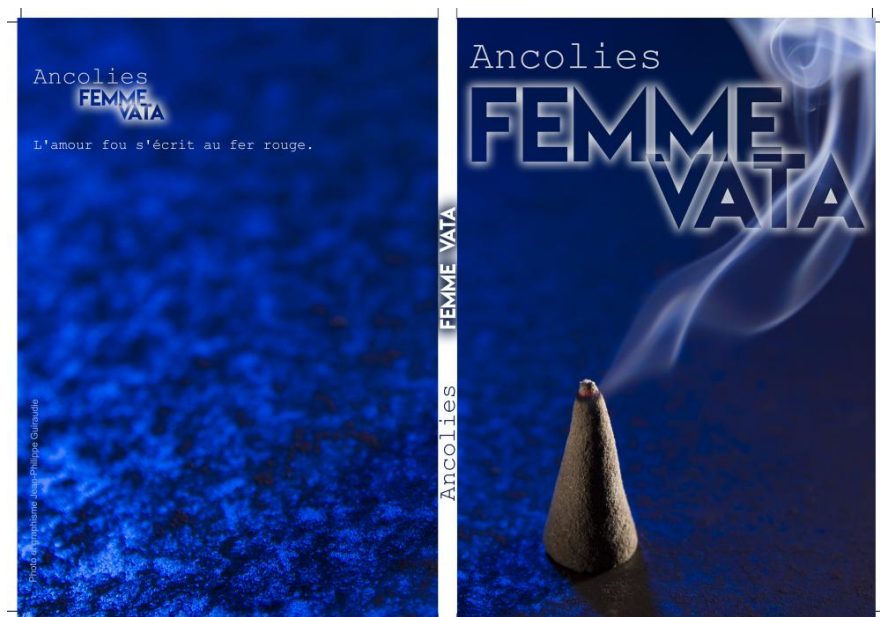
Ancolies

# FEMME VAITA



de  
de plume en plume

## FEMME VATA



*La joie venait toujours après la peine - Apollinaire.*  
Souhaitons qu'il ait raison.

## **01 - Vata**

Vata. Selon elle, je suis vata, complètement vata. *Et vata te faire foutre !* je lui réponds pas. Comprenez-moi, je vieillis. Le cynisme, j'ai arrêté. Même l'ironie, tellement facile, j'ai arrêté. Perte de temps, perte d'amour tout ça. Pis je l'adore son vata. Des fois la nuit je me réveille en transes et hurle aux cafards réunis : *Pas d' veto au vata !* Ou encore : *Vade retro si pas vata !* Voire carrément je simplifie : *Ça vata la tête ?* Laissez-moi vous dire que les sales bestioles se le tiennent pour dit.

Vata c'est chérot mais ça le vaut. Surtout quand on te l'apporte les yeux brûlants d'amour sur un plateau. Souvent elle me fait le coup et c'est tant mieux pour moi. *Vata parce que je le vaux bien !* je dis et on rit. Si c'est cher c'est que ça sent vachement bon. Allez je vous affranchis, Vata c'est des cônes d'encens. Pas de vulgaires bâtonnets premier prix, nan ! S'agit de cônes mystiquement actifs, profondément harmoniques, supérieurement équilibrés. A condition de choisir le bon bien entendu ! Ben ouais, pas la peine de griller du vata si ton tempérament à toi c'est pitta ou encore kapha. Ça pourrait même faire des associations dangereuses, voire carrément désastreuses chez certains sujets sensibles. C'est pourtant pas compliqué bon dieu : si t'es kapha, tu prends des cônes kapha voilà tout ! Et si tu sais pas, la notice parfumée te renseigne : *Ayurvêda, science de la vie et médecine traditionnelle de l'Inde.... Toute manifestation de la nature est composée des 5 éléments : éther, air, feu, eau, terre, dont la combinaison engendre 3 forces de vie ("doshas" on*

dit)... *Vata : dominante air et éther, tempérament enthousiaste et créatif, porté sur les activités changeantes et la nouveauté, présentant parfois une tendance instable et anxieuse...*

Pas à tortiller, vata c'est tout à fait moi. Notez que quand je décortique les profils pitta et kapha qui sont pas moi vu que je suis vata, curieusement c'est aussi tout à fait moi. Ben c'est que je dois avoir les cinq éléments et les trois vies à la fois dans le caddy de mes dix doigts. Et quoi ? seulement trois vies, cinq éléments, dix doigts ! Et combien de lendemains, bande de radins ??!! Ah ah je rigole je fais le malin, mais je sais bien que le marketing est plus fort que moi et nous.

Scuse-moi fille de l'encens et du soleil, on dirait que déjà, dès le premier chapitre venu, je te trompe. Ne voilà-t-il pas que je saute soudain de l'Extatique Vata à l'Elixir du Petit Suédois. Un truc à mon ex-compagne ça, l'Elixir du Petit Suédois. Rien de moins qu'un sirop fortifiant, sans compter vachement convaincant. *Les grands espaces du grand nord, les montagnes rudement vivifiantes, la puissance et la majesté des grands rennes...* lit Chérie sur la notice dédiée. *Mmum c'est bien !* frissonne-t-elle, serrant très fort le percutant prospectus sur sa poitrine. *Pince-moi !* je me dis. *Est-ce que ta compagne fait pas toute la sainte journée de splendides campagnes de communication louangeant à mort des produits et des gens qu'elle connaît ni d'Eve ni d'Adam ?* Un an qu'elle en prend, Chérie, du Petit Suédois. Je fais le grand con pendant ce temps là, *M'accroche au cendrier, m'arrange pas les maxillaires (auteur ? 10 pts).*

Or donc je suis vata. Excellent à tous les coups. En plus j'en ai fait des chansons vata sans le savoir. Des chansons dominantes air éther. Dans mon grand opéra individuel L'ivoire rouge : *Comme hérons errent en états d'éther...* Cinq titres plus loin : *Et l'étang millénaire, est d'essence et d'éther...* (ça se répond voyez !). Et celle-là, Les chercheurs d'air : *Est-c' qu'on est sur la terre, des murmures de concert, sous des structures de fer, des chercheurs d'air...* Si c'est pas vata tout ça ! Sans blague, vata ça sent super bon et ça désincruste en profondeur les imperfections.

Vata ? pitta ? feta ? à ma grande honte, je m'aperçois à ce stade du récit que j'ignore totalement à quel dosha s'apparente ma tendre fournisseuse. Seigneur, quel foutu égocentriste je fais ! Mais bon, l'important avec elle, c'est qu'on danse quand ça nous prend. Il peut être cinq heures de l'après-midi, il fait grand jour, la ville bosse et triche, la cité salope les escaliers, s'engueule, organise des départs de feux dans les cuisines ou dans les caves, et nous on danse quasi immobiles pieds joints sur le tapis tandis que l'ordi fait le son : Eminem, Neville brothers, Larry Martin, Joe Dassin, Asian Dub, Ben Harper, Zebda, Guy Béart...

Je reviens du foot (où j'ai accompagné Fiston je précise, c'est pas moi qui court après les ballons). *T'as bonne mine !* elle me dit la sienne vach' ment réjouie. *Ça m'étonne pas*, elle poursuit, *j'ai remarqué que les vata bronzaient vach' ment vite.*

Qu'est-ce que tu veux répondre à ça ?

## **02 La guitare par le manche**

### **(la faute à Fillette)**

Eh ouais ! La faute à elle, elle la Femme vata, la fille de l'encens, de l'amour et du soleil. Sa faute à elle si j'ai finalement saisi la guitare par le manche, à quasi cinquante balais, avant que je soye définitivement stock-car. J'étais là, plein de super chansons plein la tête, et je pouvais même pas lui faire la queue d'une vu que j'avais pas d'orchestre. Bon ça veut dire aussi que j'avais pas les passionnants problèmes caractériels qui vont avec

l'orchestre, ça c'était plutôt une bonne nouvelle. N'empêche, triste tourniquet et maigrelet bilan ! j'ai pensé d'un seul élan.

Alors je l'ai pris, le manche de la gratte. Sa faute à elle. M'a filé envie. D'aimer encore, de vouloir et de croire encore, de chanter à nouveau. M'a filé envie. J'avais les paroles, j'avais la chanson mais pas l'instrument. J'avais le contenu mais j'étais à la ramasse, j'avais plus la vie. Toutes ces chansons, tous ces longs trajets difficiles pour quoi ? je me suis dit. Alors j'ai pris la gratte et mon désir d'elle et de revivre par le manche. En disant pas besoin de vous, vous les musicos, vous les médecins, vous et vos foutus problèmes, vos mille et une manières de botter en touche.

Merci qui ? merci Jacques. Nan, pas le Jacques des Marquises, marin du souffle et des mots, et pas non plus le Jacques éventreur. Nan, Jacques C. le Président. Rien que ça. Le Chef de l'Etat, le Garant des Institutions. C'est le jour de sa triomphale réélection que je la rencontre, elle, la fille de l'encens, de l'amour dingue et du soleil.

A Toulouse ça se passe, place du Capitole où on est tous venu fêter ça. Le grand film de la vie pour changer. Fasciné je mate le monde mater le trente-six millionième remake des beaux habits de l'empereur. Mais personne voit jamais la même chose hein !

Je regarde aussi cette belle fille seule. Etonnant des fois une belle fille seule. Ah ! elle attrape son portable, je me disais aussi. Voilà qu'elle le range, ça a pas été long en fait. Et elle reste là.

Je fais un scénario : elle a appelé son pote pour lui dire qu'elle est tombée sur un événement de première et qu'elle rentre plus tard, ou peut-être qu'il la rejoigne si son cœur le lui dicte. Je vous rassure, mon petit jeu d'hypothèses c'est juste pour rire. Tant d'hypothèses de par le vaste monde, autant jouer au loto ! N'empêche, l'est toujours là, la belle fille seule, seule à trois pas.

Nota bene : j'ai jamais su draguer. Rencontrer des fois, mais ça se fait rarement seul. *Tu vas bouger tes fesses ?* je me dis. Ben ce sera pas la peine voyez. On se connaît pas, voyez, mais je peux déjà compter cent pour cent sur elle.

Super futée, elle saisit le prétexte des autorités occupées pas loin de là à dégager une camionnette frites merguez. *Pas très cool !* elle me lance la belle inconnue. A vrai dire je suis pas de son avis vu le prix exorbitant de leurs sandwiches, et que je trouve ça moche de profiter de la sincère liesse populaire pour faire son beurre. Mais je conserve adroitement mes réflexions négatives pour moi, préférant orienter la conversation sur des thèmes nettement plus porteurs genre *Le Miracle de Vivre*. On se félicite mutuellement de se découvrir chacun si crédule et croyant, et finalement elle lève le camp.

Les minutes passent comme dans un rêve tandis que tout à son affaire le Capitole ruisselle de joie. Soudain je sursaute. *Réveille-toi !* me hurle-je à l'oreille. Alors je fonce et la rejoins trois rues plus loin sans trop pfftt pffttt de difficultés. A peine essoufflé je propose de marcher avec elle et on accorde nos pas. *Mais bêtement, même en orage, les routes vont vers des pays (top facile, 2 pts)*. Arrivés au bas de chez elle, elle me propose de monter boire un thé, nan nan ça dérangera pas son copain en pyjama d'être réveillé. Va savoir pourquoi je décline.

Scuse, je te trompe déjà et encore Fillette. Pour cette fois et dix mille autres. Quand je crois pas assez en moi pour t'arracher à ton ami et te proposer direct toute une vie, de surcroît bourrée de barreaux et d'étroit. Ma vie quoi ! Mais toi tu te trompes pas. Tu m'appelles, tu viens me voir dans mon douze m<sup>2</sup> avec évier, ou bien on se retrouve sur les berges de Garonne, ou encore dans des jardins pleins de mamans, d'enfants et de jeunes grands-pères. Les gardiens des espaces verts nous virent régulièrement des pelouses, Fillette, ma guitare et moi, comme autant de chansons interdites. On s'en fout. La chanson c'est nous.

Une fois on l' fait, chanter, assez indécatement faut dire, dans une sorte de petit kiosque élevé d'un jardin. Le banc de bois est graffité au couteau de déclarations adolescentes enflammées. C'est ça la vie : l'adolescence, la flamme, le désir désespéré. Justement y' en a un petit groupe qui nous mate, un petit groupe d'ados. Sûr ils rigolent, et sûr ils pétochent un peu aussi, y' a qu'à voir comme ils rougissent pendant qu'on ajuste nos harmonies.

*Juste pour savoir, euh, si on l' faisait, tu f' rais comment ?* elle dit. Avec capote évidemment, je dis. *Ouais ?! C'était juste pour savoir tu sais. Parce qu'on va pas le faire.*

Entre autres éléments mâles, mon frère notamment m'a plus d'une fois affranchi : " C'est tout le contraire ! Avec les filles, non c'est oui ! ". Je m'y ferai jamais, je suis bien trop simplet. Donc évidemment et pas bien tard après, on le fait. Avec capote sur mon tapis. Après on le fait souvent. Elle je sais pas, moi je vais dans de chouettes, très chouettes endroits que je connaissais pas. De longs endroits. Et on fait pas que ça. Encore une fois on chante et on danse beaucoup. On cause à mort, ou pour être plus franc je cause à mort. Ouais et tout ça et toute autre chose, faire la cuisine, dîner, ranger... tout ça c'est pareil. Parce que tout ça c'est l'amour.

Et parce que la configuration est la configuration, rapport à son copain, on se voit pas tout le temps, quoique super souvent quand même, mais tout le temps qu'on se voit est dédié à se faire de la joie. Et le temps sans se voir est dédié à être nourri de cette joie.

Fillette est une tête de mule. Deux cent cinquante fois je l'ai remerciée, de m'avoir donné envie, de m'avoir ramené dans le chemin fou : l'amour, le désir, la joie et la vie encore une fois. Et qu'est-ce qu'elle répond la petiote ? " *C'est toi, moi j'y suis pour rien* ". Foutue tête de mule va ! Et nous deux, deux foutus saltimbanques aussi branques l'un que l'autre.

### 03 les fayots

Il a de la mousse à raser sur l'oreille, bien sûr elle trouve ça touchant. Bien sûr elle veut lécher le flocon bleuté parfumé. Parfois elle ose des trucs mais pas cette fois. Elle imagine le goût sous sa langue.

Il a un fayot gros comme un asticot coincé entre deux chicots. Elle trouve ça craignos. Elle lui en veut, s' imagine lui expédier une bastos. Elle imagine aussi la suite, les questions de la police, la lente marche de la justice. Bon, elle opte plutôt pour un tour en albatros. Sans lui évidemment, à moins qu'il ne se brosse fissa les crocs.

Il a un poème sur le cœur mais manifestement ça sort pas. Elle propose un bon tour d'auto-tamponneuses pour débloquer tout ça, qu'il la crache sa valda, qu'on passe à la prochaine.

Il a le sourire facile et pleure pas souvent. Des fois ça l'exaspère, elle meurt d'envie de lui rentrer dedans. Le monde c'est n'importe quoi et il sourit pendant qu'elle est mal, qu'elle se tord invisiblement les mains. C'est rare qu'il sourit pas de tout. Et évidemment de ses propres souffrances à lui qui elle la mordent. Des fois c'est pas vrai comme elle voudrait l'étripier. En même temps elle aime bien. Elle trouve que ça lui va bien. Elle trouve que son sourire va bien avec tout.

Ça on peut pas dire, il est doué pour les situations à risque en général, et au quotidien en plus. Le pire c'est qu'il a déjà trouvé ce qu'il cherche. Ça la crève trop. Des fois elle arrive à lui en vouloir mais ça dure jamais longtemps. Parce qu'il continue de chercher et qu'il arrête pas de trouver ce con.

Il a de l'or en veux-tu en voilà. Quand il sort il le verse par poignées sans y penser, sauf à mesurer ses gestes pour pas effrayer ni éclabousser nos amis communs les gens. Elle préfère pas être là. Si loin si proche, pour elle c'est pas commode. Il lance des lignes que généralement il ramène tout de suite. Il ignore totalement la stratégie des casiers. Il considère qu'il est patient, peut-être magicien mais sûrement pas trésorier. Des fois elle comprend trop de quoi il parle.

Ça la déchire de le quitter mais elle sait bien quand c'est comme ça. De toute façon c'est toujours comme ça. Elle sait aussi comme les petites filles sont fortes, perdues et avisées. C'est normal, elle s'inquiète de lui. Lui envoie un sms *Ça va t-y ? Ça vata !* il répond du tac au tac. Elle le déteste.

*Ps : oui je sais, c'est un chapitre complaisant. Mais il me plaît.*

## **04 les massages**

Cette fois-ci, la faute à Frère Mal De Dos.

Que je vous explique. Vous pensez bien que pour être d'heureux amants clandestins, il faut gérer pile-poil le truc. Si tu fais ça comme un salaud, qui se fiche comme de sa première gigue de faire du mal aux copains, va te faire voir. Non non, opérons dans la dentelle les amis, je vous prie. Il s'agit de ne blesser personne, de ne mettre en cause personne. Il s'agit de se faire mutuellement et comme on peut du bien. Et tant mieux pour les gros malins qui y arrivent. A aimer bien.

Cet autant ambitieux que délicat objectif, aimer bien, requiert donc un certain doigté dans la configuration triangulaire qui nous concerne Femme vata et moi.

Aussi inscrivons-nous régulièrement des épisodes pause dans la relation, sachant qu'il nous arrive régulièrement de flirter un peu trop avec les bornes.

Et puis, et puis la faute à Frère Mal De Dos. Là ça fait plusieurs semaines qu'on fait gaffe, qu'on lève judicieusement le pied relativement à certains horaires et activités. Qu'on se contente de se chanter et de se sourire la joie d'être ensemble. *Amour Patience Rigolade !* on se dit en riant. Et voilà que les lombaires, les miennes de lombaires s'en mêlent, et les vertèbres, et la nuque bloquée, et les pointes barbelés tous les cinq cm<sup>2</sup> courant frénétiquement des épaules au bas du dos. Là, y'a plus à tortiller, faut qu'elle me masse. Comme elle le fait régulièrement d'ailleurs en d'autres périodes. Bon, là tout de suite, on est pas idiots, on sait ce qu'on risque alors qu'on est en phase pause, mais y' a plus le choix : ou elle me masse ou je saute de douleur par la fenêtre. Raisonnablement on opte pour la première solution. Bien obligé pas vrai ?!

*Pas besoin d'être Jérémie pour deviner le sort qui nous est promis (6 pts).* Et ben oui, on trébuche, ô pas immédiatement, aux premiers effleurements, mais finalement le fait est : on trébuche.

*Bon ! me direz-vous, c'est pas la fin du monde non ? De fil en anguille, tout ça se comprend.*

Non en effet, y' a pas mort d'homme. Mais faut voir la suite. La suite c'est que ça arrive trois semaines de suite.

Ouais, y' a toujours pas mort d'hommes mais c'est pas une raison pour faire comme si de rien n'était, comme si on était exactement en accord avec ce qu'on avait décidé.

*Infini effort, spèce de grand connard !* je hurle mâchant mon pouce dans la nuit. *Tous les prétextes sont cons !* je me réponds super culpabilisé. Forcément, toutes ces engueulades internes finissent par me réveiller. Je me tape un yaourt, ça va mieux mais j'ai toujours un poing crispé à tout rompre d'un côté et chaque jointure de mon corps blanche de rage de l'autre. J'en prends un deuxième puis un troisième. Yaourts. J'arrose généreusement de lait. Yaho ça va mieux. Quasi calmé

je retourne me coucher. Pour m'endormir je compte mes péchés. Plus rapide qu'une sorbetière dernière génération, je roupille vite fait comme un nouveau-né.

*Bonne nuit Frère Flagelleur, mais on situe quand même pas bien ton histoire de culpabilité et de repentirs.*

Une fois ça va. Accident bien naturel de parcours. Deux fois on va faire comme si de rien n'était mais en fait ça commence à bien faire. Trois fois tu déconnes.

*A ce point ???*

Ben ouais, c'est plus toi qui gouvernes mec. C'est plus toi qui fais trembler la terre. Mauvais ça !

*Je comprends. Y s'est passé quoi après ça ?*

Rien de spécial. On a continué comme avant et comme après, c'est à dire réguler l'affaire de façon à ce que chacun y gagne et personne n'y perde.

*Bon ben tout le monde est content alors ?!*

Mmmoui. Enfin, Frère Mal De Dos un peu moins sans doute.

*Pourquoi ça ?*

Ben, instruits par l'expérience, pour les massages, maintenant y' a des périodes c'est carrément tintin. Alors des fois souvent, Frère Fou De Douleur se met à hurler qu'il voudrait qu'un rouleau-compresseur lui passe et repasse sur le dos, là tout d' suite.

*Aïe !*

D'autres fois, il dit qu'il voudrait que ce soit quatre grandes femmes brunes montées sur bottines à talons aiguilles qui longuement et lentement l'arparent.

*Aïe aïe aïe !*

Comme tu dis ! Et même, il prétend avoir totalement dépassé le stade des barbelés. Il dit qu'il s'en fout maintenant, des nœuds barbelés, il dit qu'il sent même plus.

*Pas marrant en effet, n'empêche y' a quand même un truc qu'on comprend pas bien dans votre affaire.*

Ouais ?

*Ben Fillette et toi, vous pouvez pas vous faire des massages tranquilles, histoire de soulager Frère Mal De Dos sans méthodiquement rameuter Frère et Sœur Libido ?*

Nan on peut pas.

*Allons !*

Juré ! on a essayé mec, réussi parfois même si tu veux, mais faut être honnête, on tient pas la distance.

*Et du coup c'est Pauvre vieux dos qu'écope, c'est ça ?*

Pauvre vieux dos toi-même ! Tu dirais pas des trucs pareils si c'est à toi qu'elle les avait faits ses massages.

*Si elle est si fortiche que ça, pourquoi tu nous l'envoies pas ?*

Pervertir Fillette en vos saletés de médias, et puis quoi encore ?!!!

## 05 Resto chinois

C'est chouette, c'est impromptu : on est comme d'hab un soir chez moi et, pas comme d'hab on décide de s'offrir un resto dans le coin.

C'est chouette. Hormis les berges de Garonne et les jardins verts, on est toujours chez moi (12 m<sup>2</sup>). Ce soir fait donc exception, et ça ou autre chose je me sens guilleret. Dans les rues piétonnes je marche en lui tenant la main, en balançant nos bras à la recherche de la gargote appropriée. Ce sera un chinois, pas terrible pour tout dire mais qu'est-ce qu'on s'en fout !

*Je t'aime !* je lui dis plusieurs fois, toujours en balançant les bras, sur le chemin retour.

*Ma parole, la soupe à la citronnelle te rend sentimental !* elle remarque.

C'est vrai que je prends pas souvent l'occase de lui dire. Elle est là, elle sera toujours là elle me l'a dit. C'est clair, ça suffit.

Je t'aime ! je lui dis dans la rue à minuit. On balance nos bras en cadence et on rit.

## 06 Loin vers l'autre

*les forêts se livrent, les aveux gémissent*

*pierres dures qui jaillissent, comme délivrance glisse,*

*comme fleuve s'abandonne, courant déraisonne  
recueille les arbres d'automne, emporte dans son lit*

*buissons de myrtilles, piqûres aux chevilles  
âmes seules sur des tiges, secrets en lambeaux*

*longue rencontre, lente distance, loin vers l'autre  
longue rencontre, loin, loin vers l'autre*

*c'est lutter contre, les vents, les songes  
besoins forts de partir, se taire et s'évanouir,*

*c'est lutter contre, se taire et partir  
sur des voiliers faciles, sur des eaux rêvées tranquilles*

*longue rencontre, lente distance, loin vers l'autre  
longue rencontre, loin, loin vers l'autre*

*c'est lutter contre, les vents, les songes  
besoins forts de partir, se taire et s'évanouir,*

*sur des voiliers faciles, des eaux rêvées tranquilles  
sans jamais tremper, l'ancre dans la réalité*

*longue rencontre, lente distance, loin vers l'autre  
longue rencontre, loin, loin vers l'autre, loin loin loin loin vers l'autre*

## 07 Amour, patience et limonade

La femme vata. La femme réelle. La femme qui fait sans le soupçonner mon renouveau, mon désir d'être. Des fois je l'appelle Fillette. Parce que je l'aime à mort évidemment.

Ce qu'on fait ensemble ? On sourit, quoi d'autre ? On sourit le moment offert. Le regard l'un dans l'autre. Le chemin loin vers l'autre. L'émeraude, le rubis sur la table. Le cadeau. Des crétins diraient qu'on chante pas très juste, les crétins auraient tout faux. On chante le cadeau, la joie, la simplicité et la force d'aimer. On chante d'être ensemble. De pleinement se recevoir et se donner. On chante d'être si haut, en plus que hop ! tout ça juste comme ça, hyper facile, les doigts dans le nez. Personnellement je savais même pas que des choses pareilles pouvaient réellement, dans la chair des sentiments, dans la longue rivière de la vie qu'on dévale et écrit, je savais même pas que des choses pareilles pouvaient réellement exister.

Elle est fortiche à ce jeu-là Fillette. C'est qu'elle en a partout en elle, des chansons hyper belles. Bien sûr entre les bras, mais surtout partout partout dans le cœur et entre les oreilles. D'abord elle capte les mélodies du presque premier coup. Et puis. Et puis quoi ? Et puis tout. Tout, je lui dis tout.

Dire tout. Vous parlez d'un trésor. Tandis que d'autres amours sont si bizarres et injustes, qui doivent composer et mentir, garder pour eux peurs, péchés et doutes afin que le bateau et le contrat engagé voguent vaille que vaille. Est-ce que notre amour avec Fillette est si riche et si libre parce qu'il n'est pas libre, parce qu'il est clandestin ? Ô je sais, il m'en reste des

choses à comprendre et des foutus futurs remords à vivre. Ceux de l'amour simplement libre et riche.

Tout, je lui dis tout. Nu comme un vers dans la vie devant elle, et elle m'aime. Tu parles d'un trésor.

*Amour Patience et Rigolade !* je lui siffote à l'oreille gauche tandis qu'elle fait la vaisselle (c'est moi qu'ai fait le dîner). *Amour Patience et Rigolade !* je lui siffote aux récurrents moments où entre deux mille chansons on est bien un peu beaucoup contraints de faire attention à notre amour illégal. *Amour Patience et Limonade !* elle embraye à la tierce. C'est dire si on s'entend. Une fois elle remonte chez moi à quatre heures du mat, quatre secondes après en être descendue. *On m'a volé mon vélo, c'est ma faute, j' t'aime trop !* elle sanglote.

Jamais on s'est fait la moindre anicroche, la moindre égratignure. Jamais au grand jamais. Toujours tout au cadeau et à la joie. Envers et contre tout, toujours toujours et toujours chanter. *Je t'aurais pas rencontré, j'aurais passé ma vie à te chercher*, elle me maile une fois.

Amour secret, amour très très intime. Amour balèze.

## **08 Les gestes transparents**

*Je prends des trains dans l'air, dans des gares passagères  
aux impériales ouvertes des tramways qui me plaisent  
je descends aux étoiles, aux nations uniques  
aux impasses infinies*

*Aux souvenirs futurs, je croise des messages  
dans les lèvres des livres, dans les pages des visages  
dans les rêves sans rive, les pensées qui s'égarant  
qui vont sans crier guerre*

*Je fais les voyages pâles, les trajets inutiles  
je suis d'autres suffrages négligeables et fertiles  
je sais que l'air est clair, si tu le sens, tu peux venir me faire  
les gestes transparents*

## **09 La fée clochette**

*Dreling dreling dreling !*

C'est quoi ce truc, ce dreling ? Ça me sonne aux oreilles, mais je le sais pas encore. J'entends rien. Complètement sourdingue. Endormi comme un vieux parapluie au pays du soleil, niché dans la problématique de ma vie pourtant bien secouée.

*Dreling dreling dreling !*

Femme vata. Fan de toi. Je le sais pas encore que je pourrais tout écrire sur toi. Que je suis dingue de toi. De l'acceptation totale, de l'amour indéfectible mutuel. De la joie, rien que la joie. Rien que le renouveau. La force de vivre, la force d'être ensemble. Et comme l'amour est simple et vaste. Et la vie avec elle. Aimer quelqu'un comme un océan.

Femme de la maturité et, comme un con d'adulte/ado je le sais pas encore.

*Dreling dreling dreling !*

Z'êtes malins, z'êtes finauds vous, vous devinez la suite. Tandis que moi, merde, putain c'est quoi encore ce truc que j'entends même pas ?

- Eh mec, tout à tes affaires, tout à ton univers, à ton rêve et tes fées enchantées. Tout à ta femme vata tant chantée. Toujours à compter les avions, toujours plus haut, toujours plus seul avec tes amis les oiseaux, et au diable le reste du monde. Ouais, et ben tu ferais bien de faire un peu gaffe à ce reste de ce monde que superbement tu ignores, et vice-versa il faut bien le dire. Gaffe à ouvrir un peu tes yeux et tes oreilles. T'es intelligent, paraît-il, alors écoute, écoute le frêle tintement des inquiétantes clochettes emmitouflées de neige, écoute les flocons qui tombent en diagonale douce du ciel. Réveille-toi un peu mon gars, secoue donc un chouïa tes chères ancolies. Et pronto fissa, conseil d'ami !

- Quoi ? Vous voulez me dire que le temps nous est compté ?

- *Et tu sais ce qu'on dit qu'est le temps, crétin. De l'amour ! Magne-toi merde.*

## **10 Ford Focus**

Qu'elle est douce, qu'elle est tendre ma femme vata adorée et chérie. Et généreuse avec ça, si vous saviez ! Par exemple elle me prête sa Ford Focus quasi neuve que vient de lui offrir son père. Elle me la prête pour une demi-journée ? Bien sûr ! Et tout un week-end si j'ai besoin ? Bien sûr aussi ! Et même, là elle me la laisse trois semaines, le temps que je parte loin, très loin, en Vendée, en vacances avec mon fils. Pendant ce temps que je lui laisse ma vieille ZX pourrie. Mais nan ça la gêne pas. Elle me la prêterait pour trois mois sa merveilleuse Focus si besoin était.

Quel plaisir de rouler dans une caisse moderne, confortable, économique et super fiable. Le voyage de huit cent kms se déroule les doigts dans le nez pour l'heureux conducteur, et son jeune fiston qui dégueule pas une seule fois. S'aimer n'a que des avantages pas vrai !

*Ben mon vieux, t'en as une copine sympa !* s'exclame ma famille vendéenne au vu de mon splendide véhicule. *Ah mes pauvres, cette fille ferait tout pour moi si vous saviez ! Je pourrais lui demander n'importe quoi !* je leur réponds pas avec mon intimité maladeive.

Je suis un ingrat et un grossier personnage. Je lui téléphone à peine, à ma femme vata, pendant ce séjour de trois semaines au pays de la fleur de sel. Savoir qu'elle est là, à huit cent bornes, qu'elle m'attend et qu'elle m'aime suffit à mon amour, à mon bonheur. A ma légitimité aussi. Si tu n'aimes pas et n'es pas aimé, qui tu es ?

En plus qu'elle a quitté son copain. Je vous l'avais pas encore dit ? Nan, oui ? Oui oui, elle l'a quitté il y a déjà quelques mois et a trouvé un chouette appart. Je l'ai plus qu'encouragé à prendre son autonomie. Elle est passée par trop de fourches masculines caudines. Vas-y, lance toi je lui ai répété. Trouve tes marques !

Et nos marques à nous ? Ben on y va mollo, le temps de s'accommoder à la nouvelle situation, mais nos amours n'auront plus à rester forcément clandestines. Elle est pas belle la vie ?

Les vacances vendéennes se déroulent comme un tapis rouge. Je prends soin de sa voiture comme de la prune de ses yeux, je limite le sable de plage sur les tapis de sol et les sièges. Je visite les côtes de Noirmoutier, slalomant comme un chef entre les mauvais conducteurs et le guano des mouettes.

Et puis bien sûr, vient le jour où il faut laisser les planches à voile et

regagner le bercail. Ça tombe bien, je commençais à me languir sacrément d'elle.

Voyage retour sans souci, puis je passe la focus par les cases aspi, lavage et plein à ras-bord de gas-oil. Eh ouais, on est correct et reconnaissant ou on ne l'est pas. Et maintenant je vais la retrouver et dîner chez elle, afin de procéder à l'échange de sentiments directs et tendres et à celui des voitures. Souhaitez-moi donc une belle soirée ! Mais oui, promis, je vous raconterai !

## 11 La fin du monde

Amour secret, amour très très intime, amour balèze. Amour plus fort que nous, vous et tout. Ok ok on sait. Et puis ?

Et puis ce soir je vais dîner chez elle, la retrouver, lui ramener sa splendide voiture, baigner dans les sentiments fleuves. Dring, c'est moi.

Elle a les yeux et le sourire brûlants d'amour quand elle ouvre la porte. Tout ça pour moi, quel miracle les amis !

*Dreling dreling dreling ? Ça y est, t'as entendu cette fois ?!*  
*- Quoi ? De quoi vous me causez là ?*

On dîne, on cause, l'iris de ses prunelles pétille et brille, vraiment quel cadeau ! Je suis tellement heureux et reconnaissant que j'écoute à peine ce qu'elle me dit. Elle me raconte qu'elle a rencontré quelqu'un. Bravo ! Je la félicite. Mais que c'est pas avec ce gus qu'elle pourra faire un enfant, pas assez fiable le gars, elle me dit. Ah mince alors, je lui rétorque sincère. Depuis le temps que je lui serine qu'elle doit faire un enfant et qu'elle a plus beaucoup de temps. *Nan, pas avec lui, c'est pas le profil !* elle rigole songeant à son gus. Quel dommage je répète.

*Et pourquoi pas avec moi l'enfant ? demandez-vous. Pfffttt.... Vous parlez d'une question toute neuve ! Mille fois je me la suis posée. Eh*

*bien pas avec moi parce que j'ai presque cent ans, mille ans je veux dire, et que j'habite douze m<sup>2</sup>. Voilà pourquoi.*

Et puis, le repas de retrouvailles achevé, et moi mourant d'amour et d'impatience, je propose à Femme vata qu'on rejoigne sa chambre.

*Non, tu peux pas rester.*

Dreling dreling tu parles ! C'est un gigantesque Vraouff qui me tombe soudain dessus et me transperce d'une invraisemblable canonnade. Un Vraouff du putain du diable ! Un truc de malade ! Le tsunami, l'ouragan, la folle bourrasque. La terre qui se renverse. L'univers qui s'efface. La barre noire brutalement tirée sur toute la surface du ciel. Mais que pasa ? Qu'est-ce qui vient d'arriver d'irréversible au monde et à moi ?

Vraouff ! Pour qui sonne le glas, le glas qui rend glagla et dingue ? Pour qui la foudre s'abattant d'un coup sur le sourdingue ? Pour ma pomme on dirait bien.

*Eh bien ? Que pasa mon gars ?*

Eh oui, ça devait arriver il faut croire. Femme vata amoureuse ailleurs, voilà que pasa. La vie qui roule sa routine et sa bosse, sa sale bosse, son Raspoutine, ses sales Rintintin et rustines. Femme vata amoureuse ailleurs. Et moi au trou et hop et voilà !

Tu pouvais pas t'en douter avant non ? A lui répéter sans cesse qu'elle doit rencontrer quelqu'un et qu'elle te jette avec l'eau du

bain.

Ben non. Je le savais pourtant mais faut croire que ça me passait au-dessus de la tête.

Une simple phrase : "Ben non, ce soir tu peux pas rester." Vraouff ! En un instant j'ai tout et rien réalisé. En plus, les yeux brûlants d'un amour qui ne m'était plus destiné elle l'a dite sa phrase anodine. Putain la fin du monde, la terre qui s'effondre.

Et moi qui croyais ce soir là que ses yeux brûlants d'amour s'adressaient à moi. Pauvre pomme va !

Vraouff ! J'ai pas discuté, pas argumenté, j'ai laissé l'anodine catastropheme souffler et m'assommer. Je suis parti rapidement avec ma peine immense, ma ZX poussive et le précipice d'une perte gigantesque, vitale.

La femme qui m'accompagne depuis cinq ans. Sans un conflit, en une joie totale. Et puis salut. Sans un cri, sur un sourire bouillant d'amour et de tristesse, Vraouff, Vraouff !

## **12 Amour contre amour**

Hier soir je suis parti anéanti de chez elle. Aujourd'hui je l'appelle. Faut que je te vois je lui dis. Et le soir on se voit. Je t'aime, je lui dis pour la première fois en grave et en clair. Et je te veux. Et je te fais cet enfant.

C'est ça, J'engage l'amour contre l'amour. Pas question de céder d'un pouce. Ohhh ! elle me dit terriblement touchée. Et ce soir-là elle reste.

Et d'autres fois aussi dans les mois suivants elle reviendra et restera.

Mais un scénario récurrent se produit : *Ohhh ! Je l'ai trompé. Je n'ai pas pu supporter son regard, il lisait en moi, je ne peux pas, je ne peux pas !* m'explique-t-elle chaque fois quelques heures plus tard au téléphone en versant des larmes. Et tout est à refaire.

C'est curieux, c'est moi qui ai l'impression d'être trompé, d'être trahi. Vraouff ! Vraouff !

## **13 la fin du monde 2**

Vraouff, Vraouff ! J'en prends pour longtemps, j'en prends pour toujours.

La fin du monde permanente, les crises de chagrin et de sanglots. Une fois, une heure et demie je suis resté secoué dans ma voiture sans pouvoir m'arrêter. Alors que j'étais supposé m'occuper des mômes du foot. Je savais même pas sur quoi je pleurais. Sur moi ? nous ? nos souffrances ? Et c'est pas la seule fois, croyez moi..

Mais je me suis battu, croyez pas. Des heures et des heures j'ai palabré au téléphone. Huit heures par jour des fois. Et presque tous les jours pendant des mois.. Sans blague ! J'ai palabré aussi en la voyant, en la poursuivant. La belle se laissait faire parce qu'elle voulait me garder comme un ami indispensable et précieux, mais rien à obtenir de plus, elle était amoureuse ailleurs et voulait s'y dédier totalement. Les triangulaires, c'était fini pour elle.

J'ai aussi mis ici, sur papier, ma colère. Mais c'est pas de colère dont je veux parler avec Femme vata. C'est d'amour. C'est lutter avec l'amour contre l'amour. Mais oui j'ai de la colère : Marre. Marre de nos sillons, nos empreintes qui s'effacent. Me lassent et me pompent nos destinations obligées, nos échecs prévus, nos karmas foutus. Nos foutues impasses. *Tu seras guéri quand tu seras mort. Guéries ton œuvre et ta vie. Quand tu seras mort.* Fait chier.

Et pourtant je peux vous dire que je l'ai fait, le conséquent trajet. Fait une sérieuse randonnée traversant, gravissant et laissant derrière moi les fleuves Amers, les monts Rancœurs, pour enfin aborder les rives du lac Aimer. Et là ? Quoi encore ? Pour la millième fois : Prends encore ton sac, prends à droite, prends tout droit, marche et marche, encore et encore.

*Dreling dreling ! Vraouff !* Respirez, souffrez. Marre. Marre de nos murs d'aimer. De nos vies, nos amours condamnés. De nos villes absurdes, nos villages desséchés, nos visages torturés. Marre.

Marre. J'écris une chanson *Après moi*. Après moi restera un fils sans père, l'âme d'un gars sans prévision + quelques ancolies et lilas.

Eh quoi ?! Homme vieux bien prétentieux ! Regarde-toi mec : édenté, baisé, et tu cherches quoi encore ? Pourquoi tu sucés pas une fois pour toutes ton pouce dans ton terrier bien replié ? Oui, pourquoi ?

Parce que je vis toujours. Et qu'alors j'aime toujours. Et je devrais faire quoi d'autre ? M'excuser et me planquer d'être une chandelle brûlante sur une tige gracile ?!

Marre. Marre du non. On a rien de plus simple non ? rien de plus facile ? de plus cohérent, de plus coopératif ? On souffre pour que dalle ou quoi ? Non, ne répondez pas, peut-être ça me plairait pas. Me dites pas qu'on souffre et qu'on cherche en vain, je me connais ça va pas le faire.

Marre. Pourquoi soudain tu n'appelles plus pour me dire : *je veux être avec toi ce soir, viens me chercher*. Parce que te voilà folle amoureuse ailleurs, sans que j'ai rien vu venir. Ça me déchire comme si tu m'aimais plus, même si tu m'aimes encore, tu me l'as dit et redis. Mais voilà. Femme vata partie à mille lieues et qui s'éloigne encore chaque jour pas à pas. Ben merde alors. Pouvez me croire, me laissez pas faire, je fais tout contre ça, mais j'y peux rien. Je fais tout et j'y peux rien. Abasourdi. Peux pas le croire. Jeter notre amour aux oubliettes, impensable, tout simplement impensable ! Eh dites, on pourrait pas souffler cinq minutes, cinq ans, cinq siècles ? On ne pourrait pas faire que les choses qui nous aiment ne nous fassent pas mal cinq petits siècles entre cinq cent mille guerres ?

J'exagère. On s'est aimés de longues minutes et de très longues semaines faites de trop courtes heures avant qu'on meurent.

Le gars est pas jouasse. Tout ce bordel pour croire. Et puis quoi ? Cinq milliards d'années pour te rencontrer, et maintenant tu t'en vas, t'évanouissant entre mes bras serrés. Abasourdi oui. Ma compagne de cinq ans, la fille qui chaque jour même absente m'accompagne. Peux pas le croire. Invraisemblable.

Mais, quand bien même j'aurais su, je t'aurais aimé pareil, toujours plus près du soleil. Jusqu'à brûler mes ailes.

*Vraouff !* Ben merde alors.

Mais le gars renonce pas à toi. Le gars veut notre histoire. Le gars veut encore et + de toi. Il te veut tout le temps. Veut maintenant te faire un enfant ici et maintenant. Veut que tu penses à cet enfant. Veut rester fort dans ta vie. Te veut ensemble, toi avec lui. L'est ouvert à tout sauf te perdre. L'est maladroit et peut-être également fort dans sa détresse. Dans son éperdue tristesse. Mais l'est impuissant et impuissant. Il aime, il gronde, il tonne, et des jours et des jours aime encore et palabre. De notre amour fou, notre amour vital. Mais aussitôt qu'il reprend son souffle : *Dreling et gros Vraouff ! L'argument choc, fatal, incontournable : Femme vata amoureuse ailleurs !*

Matin, après-midi, soir, nuit, aube, et puis re matin, re après-midi etc... *Vraouff !* A chaque seconde de ma vie bouleversée, une barre blindée permanente dans le ventre, dans le cœur, dans la tête : *vraouf vraouf vraouf !* Saleté de fée désenchantée, saletés de clochettes. Saletés de vie et de bunker. Fille lumière et fille sombre, fille de l'amour supérieur et du vata des songes, femme soleil et femme ombre. Je t'aime je te lâcherai pas bordel.

## **14 sms à l'amour qui se barre**

*Je suis avec ma gratte sur les berges de Garonne. Pourquoi tu n'arrives pas par la droite ou la gauche ? en jupe ou en vélo ? avec ton sourire tellement heureux, tellement lumineux ? Pourquoi est-ce que tout ça est si proche et si palpable que je lance toutes les cinq secondes un regard à l'ouest, un coup d'œil à l'est, pour te découvrir t'avancant comme tant et*

*tant de fois toute rayonnante et réjouie à vingt mètres de moi.*

Et tu n'es pas là, tu n'arriveras pas, et je ne dois plus t'attendre. Parce que tu n'arriveras plus jamais. Et peut-être que, gorge bien trop serrée, étranglée, étouffée, je n'irais moi-même jamais plus jamais chanter sur les berges.

## 15 un grand chapitre

Y' a une grosse grosse larme et un tout petit vase.

## 16 le maousse petit morceau de lune

Le Vraouff ! La saleté d'ouragan. Sans prévenir, la folle bourrasque : un nouveau chapitre parce que c'est le programme du grand cinoche de la petite vie : soudain, hop ! comme ça ! se quitter ! hop !

Quoi se quitter ? Quitter nos pardons, nos plages merveilleuses ? Quitter notre reconnaissance et notre abandon, quitter notre don ?

Pour faire court, tu sais quoi ? Sans toi, j'ai pas envie.

C'est toi qui me l'avais redonnée, l'envie. Quand j'étais mort, quand j'en avais plus.

Mais voilà,  
mais voilà :  
se quitter.

*Rends les armes et prends les larmes.* Je la connais par cœur celle-là. Dix mille fois je l'entends résonner, je l'entends raisonner : le conseiller

conjugal, la voyante, la fée dreling, le grand méchant Vrouuff, et aussi tous les amis de l'univers et les sorciers de l'avenir. Et même le grand manitou en personne tiens ! Dix mille fois ou plutôt dix millions de fois depuis six mois je l'entends résonner dans mon cœur et ma tête comme une sirène écarlate, raisonner dans tout mon être comme une folle bétonnière arrachant tout à la vitesse de la douleur, de l'obscurité et de la perte. *Rends les armes et prends les larmes.*

Et alors ?

Et alors pas d'accord ! Pas du tout d'accord pour tourner la page, pour faire le deuil. Sans savoir si je suis un foutu idiot qui va morfler encore plus ou s'il s'agit d'engager toute sa force d'aimer et de pleurer.

Sans toi j'ai plus envie. Et toi non plus. Plus d'une fois, tu me l'as dit : sans moi, t'as plus envie. Alors quoi, se quitter, quitter nos fêtes ?! nan mais ça vata la tête !!

*Qu'est-ce que sera demain, le début ou la fin (12 pts)*

Demain bien sûr sera simplement la suite. Jamais bien simple celle-là, étrange embarcation chargée à déborder d'or et d'amer. Je dis d'amer, c'est pour la poésie. D'or, d'ambre et d'amer, ça ferait un beau titre. Mais j'en veux pas, l'amer j'en veux pas, pas une goutte dans notre splendide histoire. Je ne veux que les brins de lèvres et les bras et les cœurs et l'amour grands ouverts, je ne veux que les chansons et les voiles tendues à craquer qui portent encore et toujours nos désirs et nos cristaux merveilleux avec et devant nous.

*Depuis que nous avons croqué, un petit morceau de lune  
je ne connais plus que le feu, et nous ne pourrons plus dormir*

Celle-là est difficile. 20 pts pour l'auteur chanteur. Quant au petit morceau de lune, je peux vous dire que moi c'est dans un maousse que j'ai mordu, mordu comme un fou. L'amour fou toujours cherché et finalement reconnu, l'amour simple et immense comme l'océan, l'amour vie. ça va être duraille de me faire lâcher prise. Au prix où ils sont ces deux-là, la nuit d'amour et la vie, oui je vous préviens, ça va être duraille de m'obliger à les foutre à la baille. Va falloir m'enfermer sans blagues.

Eh ouais on l'a fait. M'enfermer. Deux fois dont une fois huit mois. Sans blagues. Oui j'ai grimpé aux rideaux de fenêtres qui s'ouvraient pas, oui je me suis tapé la tête contre le mur capitonné ou pas. Oui cette petite aventure m'a rendu complètement fou.

## **17 Tandis qu'elle s'en va**

Hier encore j'étais jeune, con, ignare, méprisant. Hier encore je pensais *Les couples je trouve ça triste, seuls et emmerdant*. Empêchant de suivre un simple chemin à l'envie, à l'instinct. Obligés, toujours obligés de s'asseoir ou de marcher à deux.

Et voyez une nouvelle fois quels brins de pierre et de faille on est fait : aujourd'hui, de toutes mes parties vivantes, je ne rêve que d'être ensemble, que d'être avec elle. Je ne pense qu'à ça, je ne veux que ça. Tandis qu'elle s'en va.

## **18 sms à l'amour qui se barre 2**

J'ai vu mon conseiller conjugal. M'a dit : *Butez la concurrence mon vieux.*  
Ça m'a pas convaincu. J'ai buté le conseiller.

Après j'ai vu la voyante. *Pffftt... renoncez tout de suite !* elle m'a dit. *Pffftt...*  
pensez bien que j'ai renoncé illico à la voyante.

Alors le grand manitou en personne a bougé son cul pour me raisonner.  
*Fais ton deuil à l'instant mec. Plus dure sera la chute !* m'a t-il averti. Bien  
entendu j'ai rien écouté du tout. Du coup ils m'ont cloqué en taule. *Royal à  
foutre ! j'ai pensé, je suis toujours libre de t'aimer pas vrai !*

## **19 continents renversés**

L'amour enfin. Enfin rencontré l'amour clé, l'amour immense, l'amour  
matière, l'amour parfait, joie et paix, et qui se barre ! Z'êtes comme moi je  
suppose devant ça : abasourdis et incroyables.

Et pourtant si. Alors vous êtes sentiments transpercés, terre et continents  
renversés, vous êtes l'aile brisée. Fleuve pourpre sur ciel blanc, vous êtes  
le grand oiseau peiné immensément.

## **20 Si haut si bas**

Scuse-moi mon chou ma femme secrète ma Femme vata. Des fois j'étais si haut des fois j'étais si bas.

## 22 Amoureuse (Ford Focus 2)

Ok je vais le faire, je vais cafter. Sortez les drapeaux sombres.

5 ans j'ai mis. 5 ans ça m'a pris. A la convaincre de faire le test. Elle la femme cheyenne qui avait virevolté durant des années, qui avait bien dansé. Elle avait la pétoche. Du résultat. Elle avait 35 ans et moi 20 de plus. 5 ans, je sentais mes forces qui s'amenuisaient, 5 ans j'ai mis à ce qu'elle le fasse ce bon dieu de test.

J'ai pas de leçons à donner. Moi-même j'ai fait n'importe quoi de 15 à 35 ans. Royal air foutre, je me disais. J'ai cru des années que je ne survivrais pas à Jésus-crie. J'ai pas de leçons à donner. Je ne me suis protégé que tard, quand j'ai rencontré celle qui allait devenir la mère de mon fils.

Femme cheyenne. 5 ans j'ai mis à la convaincre. 2 ou 3 fois des capotes se sont déchirées et moi à chaque fois je l'ai fait ce test. Fais-le je lui serinais, tu seras tranquille. Tu sauras. Tu arrêteras d'avoir la pétoche, et de te convaincre que tu n'es pas à même de faire un enfant.

5 ans de discours, elle l'a fait. C'était ok, la bonne nouvelle. Elle allait pouvoir respirer librement.

Et puis voilà qu'aujourd'hui elle rencontre son gars machin. Femme vata amoureuse ailleurs. Le gars machin ? Une starlette, un guitariste chanteur. Qui papillonne, qui butine, il lui répète. De groupie en groupie. Qui ne prend aucune précaution il lui dit. Qui lui envoie un sms à n'importe quelle heure. 4 heures du mat, je suis chez moi, rejoins-moi. Elle plante tout elle y va. Une belle fille comme ça, avec une chouette bagnole qu'elle lui prête à lui maintenant. Super pratique pour transporter ses guitares et ses amplis, quelle aubaine. Qui disparaît ainsi dans la nature de ses concerts 3 semaines, 1 mois sans donner la moindre nouvelle. Elle, elle prend le métro, le vélo. Elle laisse faire. Elle passe des soirées et des week-ends super tristes, avec moi parfois, son ami fidèle et précieux, ne pensant qu'à lui, n'attendant qu'un coup de fil de lui. Puis soudain rebelotte : 4 heures du mat, je suis là, rejoins-moi. Elle plante tout là.

Une nuit il la lui a cassé sa belle voiture. Raide dèf et bourré, a percuté sur l'autoroute un autre véhicule à 150, pas de dégâts humains, juste une voiture écrabouillée sur la chaussée, qui ne pourra plus servir à personne, et l'assurance va rembourser des cacahuètes. Le pauvre, l'a même pas eu droit aux prises de sang des hautes autorités routières. Le pauvre, il a rien, merci Dieu du ciel ! Ma voiture, bah, pfuuiittt... Tiens dit-elle, je te file mon vélo. Mon

pauvre maintenant à pieds.

Je papillonne je butine, je vais là, là et là, je fais pas gaffe il lui dit.  
Elle décide de coucher avec lui sans capotes. Pourquoi ? Ben je suis  
amoureuse, elle me dit, tu comprends ? Nan !

Amoureuse elle est amoureuse. C'est sa réponse. Sa réponse à tout.  
Quoiqu'il advienne. Tu comprends ? Nan.

Folle il la rend folle. Barje elle me rend barje.

## 22 Allo le monde

Désolé mon vieux, il n'y a pas d'abonné au numéro demandé. Pour revenir au menu principal et tout recommencer, tapez 1 ; pour parler à personne, tapez 2 ; et pour vous pendre, arrachez le fil reliant votre modem à la prise téléphonique et cessez de souffrir et nous emmerder.

## 23 comme elle s'en allait

*Comme elle s'en allait j'entendais  
une pièce en inox qui glissait  
dans un vieux juke-box  
qui m'accompagnait, comme elle s'en allait*

*Dans le vieux refrain je sentais  
un vent violent doux qui lissait  
de ses doigts mon visage  
mon visage*

*Je me revoyais, bagarreur de plage un peu fou  
coucher les lèvres des filles en joue  
croire à tout*

*Comme elle s'en allait  
comme elle s'en allait*

*Comme elle s'en allait  
comme l'aile comme prévu  
glissait vers le soir,*

*comme ma main fatiguée  
frôlait les rosiers noirs, comme d'un revers rougi  
j'effaçais une pensée, une larme de pluie*

*Comme elle s'en allait  
comme elle s'en allait*

## **24 esquifs et récifs**

*J' t'aimais j' t'aime plus, c'est quoi la vie....* Et voyez une nouvelle fois comme nos embarcations les plus fortes sont esquifs, comme nos sentiments les plus purs et durs sont également récifs. Voyez comme ils se rencontrent, comme ils se haïssent et s'emplâtrent. Et voyez comme nos vies sont destins gravés comme esquisses, comme nous trempées d'acier peut-être, et de tendres et immenses roseaux roses très certainement.

Une petite phrase, rien qu'une petite phrase, un simple mot banal suivi d'un autre : "Tu ne peux pas rester".

Et alors, comme ça, sans prévenir, en une seconde le dôme de ton cœur qui s'effondre. Quelque chose comme une fin subite du monde, la terre qui s'engloutit, et le ciel riche et bleu d'un coup drapé d'une peine immense à l'infini. Et la chair la plus blanche de ton cœur écrasée sous des rochers de ronces. La meilleure part de toi-même abasourdie et hurlante.

## **25 ancolies**

*Et maintenant, que vais-je faire, de tout ce temps, que sera ma vie ? (trop facile 1 pt).* La terre sans toi, Femme vata, la terre c'est petit. Pour qui ces chansons à partager, pour qui ces textes, ces innombrables dessins que j'ai fait sur les murs ? Pour qui ma guitare et ma voix ? La terre entière : un cœur noué dans un corps réfugié enserré de sombre. Chanter sans toi ? Filet de voix vidé de tous les souffles du vent de ton amour qui chaque jour m'entraînait. Plus envie de rien. Manger pourquoi faire ? La vie sans toi ? Mon cœur qui ne bat pas. Disparue, envolée la joie, la joie perpétuelle. L'envie. Mon cœur qui s'est tu. Pour qui ce jour nouveau, ces minutes et ces pages ? La ville rose et toutes ses sœurs vidées de leurs âmes, leurs musiques, leurs couleurs, tandis que, où que je marche, où que je pense, où que je dorme, tu es là, partout.

Alors que maintenant, maintenant tu es ailleurs. Tout ton cœur ailleurs. Sans plus de place pour notre part secrète. Je supporte pas ça.

Mes ancolies à plat, je t'aime.

Hier soir, assise sur mon tapis, tu me l'as dit : que tu ne m'aimais plus, d'amour. Tu tournes les tiennes, de pages, tu fais ton voyage. J'ai rien à dire contre ça. J'ai même toujours soutenu le contraire. Fais ton putain de voyage et fais ta vie, je t'ai dit mille fois.

Et moi et moi et moi là-dedans ? Sans doute je voulais pas y penser. Parce que j'avais pas la réponse. Ou parce que la réponse n'était pas la bonne.

Je t'aime. Je t'aime si fort. Et j'ai juré de ne jamais t'en vouloir. Mais j'écris pour rien. Amputé, naufragé, effacé de toi, j'écris mal, je vis mal, je respire mal, je ne suis que mal et oppression. Et alors comment tu pourrais m'aimer dans ces conditions ?

Bon. Voilà. Stop. Chaque histoire a ses limites peut-être.

Ou peut-être, stop, j'ai trop fait la fête.

Bon. Voilà. Stop. Et maintenant. Et puis.

*... quelques ancolies...*

Alors, encore et toujours poursuivre mes fleurs sauvages solitaires ? J'ai bien tourné et écrit des milliers de pages de vie. Qui sait, peut-être c'est pas fini ?

*Fasse que leurs couleurs chassent pour quelques heures ta mélancolie  
Fasse que ces fleurs pâles un instant te parlent d'espoir et d'oubli.*

## **26 sms à l'amour qui se barre 3**

J'ai rêvé qu'on faisait un enfant. Je me suis réveillé, c'était des triplés. Après, forcément tu penses, j'avais bien moins de temps pour t'envoyer des sms tendres. Tous ces biberons à préparer, à distribuer, tout ça. Alors j'ai fait la seule chose à faire : vous aimer tous très fort.

## **27 De retour de Vendée**

Y suis retourné en Vendée. Pas en Ford focus, en train. La vrille au cœur. Qu'il est long le trajet d'aimer.

Un vent tourmenté sur les marais soufflait. Tourmenté ? et pourquoi pas irrité ? La nature est-elle parfois irritée ?

Le vent et nos vies tourmentés soufflaient sur les étiers des salants, sur chaque dune et la mer toute entière.

Soufflaient sur les rêves éveillés des hommes qui, bien obligé, qui dansent et qui dorment,

à l'image, bien obligé, des algues, sèches et craquantes sous nos 2 pieds nus,

à l'image des barques ballottées ou fracassées par les flots, puis échouées vibrantes et immobiles, couchées à marée basse,

à l'image de nos histoires vivantes et lasses. Et vivantes et lasses. Et qui dorment et qui dansent encore et encore.

En Vendée où le vent et la vie et le jour et la nuit s'abattaient pour une visite régulière et rapide ; où le vent et la vie roulaient mon cœur violent dans le rouleau des vagues ; et griffaient mes mollets des plaintes libérées du sable ; et crissaient mes yeux et mordaient mes cheveux de brûlures et de plaies cataractes. Car partout tu étais là et partout tu n'étais pas là. Et mes yeux, de sable acéré et de chagrin et d'émotion immense, étaient rouges et irrités.

Et j'ai marché à marée lasse, vu et parlé seul aux rochers à voix basse.

Aux rochers, aux voiliers de nous-même, de chair, d'air, de pleurs et de granit.

Si j'ai eu des réponses ? Toujours les mêmes, toujours les mêmes prisons.

Toujours et partout, le vent et la vie obsédante et secouée de peine intense, la vie et le départ de toi, femme disparue et vata, femme si loin mais toujours et encore si proche. Oui, je crains le retour de Vendée, en la ville presque rose. Où seras-tu ? Absente et déchirante à tous les coins de rue ?

T'oublier ? Et pourquoi je prends pas mon grand chapeau et puis mes bottes pour aller m'installer à dix mille lieues de toi ?

## 28 Etreintes

*Tu nous bassines. Mets-la en veilleuse, tu nous pompes et tu nous creuses. Décide-toi une bonne fois : éteins-la ou étreins-la. Tu piges ?*

Faites chier.

## 29 Ma girl

Ma girl ?! Quoi qu'est-ce qu'elle a ma girl ??? Et d'abord, pourquoi elle est pas là ??? Pourquoi je suis seul et fait comme un rat ?

*L'ombre de l'ombre, de l'ombre de l'ombre  
là où sombre le sombre*

*Vata la claire, rive profonde  
je vagabonde, je viens vers toi*

*Vata la claire, ces mots qui songent  
sont faux mensonges pour toi*

Un rêveur, un idiot, moi ? Mais qu'y a-t-il de plus intelligent que dire « je t'aime » ?

Et c'est l'hiver. J'ai besoin de chaleur humaine. C'est l'automne de ma vie, j'ai besoin d'être consolé. Je vous écris d'un pays qui s'appelle Seul.

J'ai besoin d'être accompagné.

Je t'aime et puis je meurs. C'est normal docteur ? Et que signifie le verbe Pleurer en Silence des Larmes Muettes et Invisibles quand ça me brûle de te regarder.

*Est-ce que tu penses à moi quelquefois quand tu dances sans moi dans la nuit plus dense...*

Et pourquoi les pierres roulent et sont malheureuses, on peut savoir ? Parce qu'elles sont éternelles peut-être ? Et les diamants d'amour alors ? Parce qu'ils valent la peau du cul à l'achat et peau de balle à la revente ? Bref, j'y comprends rien.

### **30 pardon**

Pardon si c'est choquant. Comme question. Pardon si c'est une question à la con. Je sais pas. Je sais rien.

Qu'est-c' qu'est-l' plus long à faire : le deuil d'un mort ou d'un vivant ?

*Pharaon, réponds-moi, pharaon réponds (Difficile, 14 pts).*

### **31 Et qu'en disent les sciences exactes ?**

*Gaffe : contrairement aux croyances populaires, le revers de l'amour n'est pas la haine mais la folie.*

## 32 l'amour sans (couteau à purée)

Un homme en sa cuisine. Il a déployé la planche de bois rabattante astucieusement fixée au mur qui fait office de table à festoyer. Il va pour attaquer un steak haché-purée, préparation qu'on devine dictée par le sale état de sa mâchoire. Bon appétit quoi qu'il en soit.

Mais ? qu'est ceci ? A l'instant précis où le couteau s'apprête à travailler la tendre viande d'herbe, de sang et de terre, le geste reste en suspens. Puis, sans que la moindre expression sur le visage de l'homme vienne nous éclairer sur le pourquoi du comment, voilà qu'il repose sa fourchette, repousse son tabouret, se dresse humble et fier sur le lino du sol jamais réellement dégraissé et balance le couteau (un banal modèle en inox à bout rond) qu'il avait conservé en main droite dans l'évier. Diable ! l'homme est-il malade ? brusquement saisi d'une envie de vomir ? ou encore vient-il d'être sous nos yeux frappé par l'esprit saint végétarien ? Pendant ce temps que la purée refroidit je sais.

Végétarien tu parles ! L'homme fait trois pas, plonge la main sur une étagère, empoigne par le manche un impressionnant couteau à découpe, grand, gros, puissant, effilé, acéré, pointu et tout. Ça c'est du couteau et les steaks hachés n'ont qu'à bien se tenir. Même la purée, d'ordinaire d'un jaune calme et serein, se choppe une peur bleue. Variante : purée apeurée.

C'est ça, du calme ! En fait l'homme ne va rien pourfendre du tout sauf quelques sentiments négatifs. En fait c'est un simple réflexe d'auto défense dont il s'agit. En fait c'est pas du tout au steak purée que ce couteau s'adresse. Nan, ce couteau, ce glaive dressé parle à quelqu'un :

*C'est ça ! Viens donc ô Femme sœur et désirée, viens donc essayer de me faire mal, pour voir !*

Oui, fendant l'air et la tendre mousseline jaune, ce couteau dit : *L'amour c'est moi, oui ou quoi, bordel !*

L'amour c'est moi, tu parles ! L'homme ricane dans sa mâchoire crispée : de l'aube à l'aube, Femme tant désirée et tant absente est partout présente, et l'homme n'est quasi que mal.

### **33 Des colliers**

Comme tu m'as fait des colliers  
comme tu m'as dit je t'aime  
comme tu as tout emporté  
l'insouciance et puis l'été  
comme il faut continuer quand même

## 34 encombrants

Qu'il est long le deuil. Je veux pas en parler. Mais qu'il est long. Et dur, ahurissant cauchemar permanent, éveillé et debout, couché assis, occupé désoccupé... Brouillard et barricade noirs barrant toute joie, toute insouciance, toute curiosité, tous désirs, soleils, sourires, tout partage... Et chaque instant mur et barbelé.

Saleté !

*J' t'aimais j' t'aime plus. C'est quoi ça ? J'ai la berlue ?*

Vais faire quoi ? Téléphoner à la mairie, service encombrants, qu'ils viennent ramasser demain mon amour - et moi tant qu'à faire -, nous charger, nous emporter dans leurs bennes rouillées vers des prairies vagues, des terrains incertains et perdus. Qu'on en cause plus.

Comme dit (ou à peu près) Céline à la fin de son long voyage au bout de la nuit : que les sirènes les fumées des péniches nous arrachent et nous emportent, tout et pour toujours, dans leur long cri de souffrance et leur désespérance condamnés et nocturnes. Qu'une bonne fois on n'en cause plus. Plus jamais.

*Appelle. Je t'en supplie appelle. Dis-moi que tu meurs de moi.*

## 35 sms à l'amour qui se barre 4

Tu m'aimes plus ! T'aimes plus notre amour ! T'es complètement cinglée ou quoi ?

### **36 Le pardon**

Le pardon comprend tout mais n'efface pas les blessures. Hélas.

Mais non Femme vata, je t'en veux pas, ça c'est sûr !

Si j'en veux à quelqu'un, c'est à moi. Traitez-moi de raton culpabilisateur si ça vous chante. En tout cas, je sais où je ne suis pas.

### **37 Arrêts sur ton visage**

Ouais j' l'ai, des fois, souvent, l' cauch'mar debout  
j' l'ai l' trac, le cafard black, ça y' est j' peux plus j'arrête  
Ouais l' bout d' la route j' connais,  
c'est pas ça qui m'arrête

Ouais j' l'ai, c'est vrai, des fois, souvent, l' programme miné, le mec qu'a  
plus rien à donner  
Même ça, plus pouvoir te suivre, plus pouvoir faire un pas vers toi  
c'est pas ça qui m'arrête

C'est pas l'addition, pas les péages...

C'est pas les panneaux dang' reux des virages...  
C'est pas l' flou des paysages...  
C'est ton visage  
Que ton visage qui m'arrête

C'est pas la patience que ça prend,  
c'est pas les années-silence  
y' a qu' t' chercher qui m'avance...

Une paire de larmes, un sillage bleu qui m'alarme  
ton rouge à rêves, le batt' ment de tes lèvres  
Y' a qu' ton souffle qui m' coupe le souffle

Rêves brûlés.. fille de fièvres.  
y' a qu' ton visage que j' trouve pas ou des fois qui m'arrête...

### **38 Arracher**

Arracher. Arracher. Une des parts les plus chères et les plus quotidiennes de moi-même. Arracher les gencives sanglantes de ma vie. Choisir de m'amputer. Arracher d'une main mes plantes rouges anciennes et de l'autre ses nouvelles racines déjà jacinthes. A moins que ça ne soit l'inverse.

Toi que j'aime tant, toi que j'aime plus que le temps, oui toi, sors de ma vie. Et pour toujours je te prie.

Au prix où est la vie ? l'amour ? la profonde amitié ?

Quelle folie. Quelle irréalité !

Faire un truc pareil : suis complètement cinglé ou quoi ?

Mais quoi d'autre ? Quoi de moins pire ?

Alors l'ai fait. Je l'ai fait plusieurs fois.

Tellement bizarre.

Des moments : soulagé. Libéré.

D'autres moments, presque tous les moments : des jours et des jours complètement sans. Dans le vide, dans le désespoir. Ça marche pas bien mon truc.

*Appelle, je t'en supplie Appelle. Dis-moi que tu m'aimes. Que tu meurs de moi quand même.*

### **39 Nos fleurs étranges**

M'en fous. Vais t'en offrir encore, des fleuves d'amour, des fleurs étranges. Tu sais bien, nos fleurs à nous, souvent oranges. On verra ce que tu en feras. Les bazarder illico, prévenant ainsi toute forme d'incident. Ou encore les placer dans un vase et m'assumer dans ta vie. C'est ça : danse ta vie !

M'en fous. Vais tailler les taillis sombres, teintés de noir carbone, de gris et de pluie, vais tailler en nos fleurs oranges et de ronces, vais déployer nos parapluies étranges jusqu'à ce que notre amour devienne évidence. Vais

chevaucher des baleines et des blessures sous-marines jusqu'à ce que notre amour prenne la surface et l'air. Vais m'asseoir sur les rochers, contempler l'aube et la nuit qui passent, comptant sur les doigts de tes mains absentes les milliers d'étoiles suivantes.

M'en fous. Vais arracher cet amour. Arracher mon cœur et mon désir. Un an déjà, puis deux puis trois etc... de torture et d'obsession. Ok, vais éteindre le monde et elle. Céder la place au néon lancinant, poignardant l'ombre permanente.

M'en fous pas du tout. Tiens à toi comme tout. Tiens sans toi à rien du tout. Suis têtu hein ?!

Femme Vata. Nos fleuves si forts, nos fleurs étranges. Cheveux volants, volets ouverts. Ouverts d'air, de mer et de terre humide et sèche. Ouverts de force joyeuse et d'espoir assuré.

Oui s'il te plait, vite appelle-moi. Dis-moi que tu meurs de moi.

#### **40 Cafard concert**

Prières, maudites prières  
maudites étoiles sans paupières,  
hurler se taire  
cafard concert

Sans sommeil, cockpit ouvert  
virage pâle et solitaire  
cafard concert

Ailes d'argent, gorge de pierre  
cri blanc, tropique criminel corsaire  
cafard concert

Aube du ciel, blanche poussière  
trop tard pour foutre en l'air  
cafard concert

Amour bizarre, bel amer  
rencard cafard concert

Amour bizarre, bel amer  
rencard cafard concert

## **41 On dansait**

Peut-être que c'est ça que je préférais chez elle. Danser. Danser à notre guise. Il pouvait être 11h du mat, 17h encore diurnes, 23h nocturnes, 5h et l'aube naissante, on dansait. Comme j'ai dit, la ville dormait, ou bossait, ou trichait. Ou les trois à la fois. La cité remplissait son quota d'agressions et de départs d'incendies.

Et nous on dansait. Musique et corps plein pot, ou bien volume sonore filigrane et danse silencieuse immobile. Selon horaires. Et on dansait même sans musique. On était les plus simples, et on était les plus riches.

## **42 Oiseau fou de bassan**

Cet enfant que je ne t'ai pas fait ! Qu'est-ce qui m'a pris ? Fou de bassan que j'étais. Sifflotant tellement haut avec mes amis les oiseaux, dérivant insouciant entre la course des nuages, décrivant de facétieuses arabesques avec les avions acrobates, les mirages personnels, les sages nénuphars, les sirènes et les fées. Si loin si loin de la réalité. Qu'est-ce qui m'a pris, j'ai rien compris. Cet enfant que je ne t'ai pas fait, pardon mon chou j'étais à mort distrait. Oiseau fou de bassan que j'étais. L'enfant du jardin, de l'eau et des plantes. L'enfant du regret. Notre enfant secret.

Chaque aube et chaque crépuscule, j'aurais penché ma tête attentive sur ton ventre blanc et plein, je l'aurais lentement et doucement caressé des mèches de mes cheveux trop longs, je l'aurais baisé partout des lèvres pour l'encourager et le préserver, j'aurais effleuré et suivi de mes doigts les plus doux le fleuve et ses affluents de tes veines diaphanes et bleutées, tout en émettant ici et là quelques borborygmes incrédules et tendres. J'aurais cru enfin au ciel, celui d'être ensemble.

J'aurais pris soin de toi, tu peux pas savoir. Question maison, à moi les courses, la vaisselle, le ménage, les poubelles..., tandis que toi, toi la femme enceinte, la presque mère, tu n'aurais fait que ce qui t'aurait plu : du thé au miel et du yoga, du jardinage d'appartement, une séance de maquillage, la sieste avec un livre ou un mp3, ou alors préférant les

rideaux silencieux tirés sur un monde toujours plus pâle. Et puis une promenade peut-être, un atelier céramique ou de peinture sur soie, ou encore préparer une tarte salée ou un dessert, une île flottante, un fondant au chocolat... comme ça t'aurait chanté.

Ça, pour chanter, pour sûr on aurait chanté, et beaucoup ri aussi. Pour un oui et pour un oui. Bien sûr on aurait fait du moindre non un nouveau oui. On aurait fait un nouveau monde, en remerciant l'ancien, on n'est pas des ingrats. Bien sûr on se serait abstenu de fumer et autres bassesses tellement on aurait été haut. Bien sûr je t'aurais dit chaque jour *je t'aime*. Chaque jour je t'aurais dit *amoureux et heureux*. Et chaque matin j'aurais disposé trois roses sur ton oreiller - rouge, blanche, jaune, rose vif ou pâle, selon arrivée. Mais jamais de noire bien sûr. Exit, out pour toujours le noir, ses inquiétudes et ses cauchemars. Et puis cette fois, c'est moi qui aurais veillé à ce que tu ne manques jamais de cônes d'encens vata et du doux enchantement s'ensuivant.

Bien sûr on se serait livré aux joies de l'échographie, mais en refusant catégoriquement que le moindre représentant de la gent médicale nous informe du sexe de l'enfant à venir. C'est qu'on aurait voulu tout : le miracle et la merveilleuse surprise.

Cet enfant que je ne t'ai pas fait. Pardon Femme vata, enfant fou de bassan que j'étais. Fou de mes visages ensanglantés sous mes masques angéliques, de mes cercles barbelés certes christiques et héroïques mais également foutrement égocentriques. Un enfant ! Pfffttt... purement et simplement inconcevable à mon âge et ces pages de mon histoire. Pas pensable, pensez !

Pouvez me croire, j'ai presque tout faux dans l'histoire. Je me donnais pas le droit d'être aimé comme j'étais. Voilà. Alors forcément, pensez ! le droit de faire un enfant ?!

*Bah ! un enfant sans importance*, j'ai dit un jour il y a longtemps à une douce et fidèle amie - qui en comptait déjà quatre -. et qui cette fois-ci l'échappait belle. C'est vous dire si j'y connaissais quelque chose. Sans doute à cette époque j'étais moi-même un enfant sans importance. Vingt, trente, quarante ans plus tard, et toujours fœtus bouche cousue. C'est gai les amis pas vrai ! Par chance il arrive parfois que, ouf, on rencontre quelques sujets harmonieux dans notre grand vol de bassan boiteux, et c'est tant mieux.

Cet enfant plein d'importance que je ne t'ai pas fait. Oiseau aveugle et fou que j'étais. Mais bien sûr, avant l'enfant, bien avant l'enfant était l'amour. Et pourtant, l'amour ça on l'a fait. Des dizaines, des dizaine et des dizaines de fois on l'a fait. Mais on l'a pas dit. Comme des foutus muets, on l'a pas dit. On s'est pas regardé les yeux dans les yeux, les lèvres sur les lèvres, et on a pas clamé haut et clair *On s'aime. On s'aime !* Même si on l'a parfois c'est vrai glissé dans le rire d'un murmure, dans le renforcement lumineux d'un mur. Mais ouais, amoureux clandestins qu'on était, on se l'est pas officiellement graffité sur l'écorce d'un panneau de marbre ou celle d'un arbre le *Je t'aime sacré*. Voilà, c'est comme ça : pas le droit, amoureux clandestins qu'on était. Pas le droit, surtout moi, mes culpabilités et mes folies, tandis que tu m'aimais, ça alors, comme je suis. Alors non, je l'ai pas dit, je l'ai pas braillé *Je t'aime bordel, et je te veux*. Nan je l'ai pas dit *Merde aux murs*. Stupidement j'ai pas déclaré la guerre à l'impossible. Deux vrais branques je vous dis, parce qu'elle aussi, elle aurait peut-être pu y mettre un peu du sien, croyez pas ? Mais elle est ainsi, Femme vata, elle donne elle donne elle donne et elle donne, et elle ne demande rien, jamais rien. Notez que c'est entre autres cette générosité totale qui me fait l'aimer, et pas le fait qu'elle fasse jamais chier. Sur ce point justement, j'eusse aimé qu'elle en demande et en dise davantage. ça m'aurait comme qui dirait invité à réfléchir.

Bah, je vous fais pas le détail de l'affaire, la banale love affaire. Alors voilà, comme des glands, on n'a rien dit et on s'est contenté de vivre ravis le lien secret perfusant l'amour de nos veines à nos veines. On n'a pas

compté nos innombrables chansonnettes ensemble, ni nos joyeuses boumettes (petites boums à deux à un moment ou un autre de la journée ou la soirée), nos dîners simples et soignés dans la kitchenette, nos gestes et frôlements sans autre raison qu'aimer, être réels, se toucher. Et on n'a pas non plus compté nos baisers lentement effleurés ou alors hop ! vite faits, chipés, dérochés. Et mes interminables rêves éveillés et ton écoute infinie. Et notre joie permanente d'être ensemble. Et nos nuits ou pas ensemble. Et toujours nos accueils et nos adieux, moi du balcon et toi te tordant parfois une cheville sur la chaussée inégale, ton cou vissé au ciel, ton regard vrillé au mien. Vrillé jusqu'au dernier des derniers signes d'adieu, agité de nos mains amoureuses lorsque tu tournais le coin de la rue pour rejoindre ta vie que partout en secret je partageais.

Un enfant plein d'importance. L'importance de s'être profondément reconnus, acceptés, choisis. L'importance de comprendre où et ce qu'est la vie.

J'ai rien compris, rien vu venir. Un jour, un jour affreux, ton cœur s'est émerveillé ailleurs. La fin du monde.

Hier c'est hier. Et déjà le vent l'a poussé loin, très loin, comme il a déjà poussé ce matin. Et maintenant, là tout de suite, cet après-midi aussi ? Pourquoi pas maintenant, pourquoi ne pas le faire cet après-midi même, cet enfant plein d'importance ? Tu parles ! Alors que ton si bel et si total amour chaque jour s'échappe, me filant entre les doigts comme torrent d'air et de braises. Et me voici simple enfant bassan balayé, tourbillonné, depuis des mois agrippé aux frêles montants de bois d'un cerf-volant géant pour le retenir, retenir notre amour. Et regardez, levez les yeux, matez le pantin suspendu gigotant tel un filament désarticulé au cerf-volant dingue qui malgré tous mes efforts t'emporte. Où ? nul n'en sait rien, mais on dirait loin loin loin, jusqu'à se quitter et se perdre, sortir du meilleur de nos vies, s'abandonner et éprouver pour toujours la déchirure de ne plus jamais se voir, ne plus jamais s'aimer. Foutu cerf-volant géant, volant notre amour géant et le ciel de nos vies.

Femme vata, femme cheyenne. Et moi que suis-je ? Force peut-être, celle d'être faible, force de pleurer du grand guerrier reconnaissant et acceptant l'irréparable perte ? Ou bien hop ! fini, réglé, lessivé, loque à la rue, à la ramasse ? Oui, que suis-je : fine fleur émeraude piquée sur mon pourpoint blanc d'amour et pourpre de sang, souffrant mais toujours croyant, ou bien suis-je chrysanthème fané flétri pendouillant à ma boutonnière anthracite élimée ? Oui dites-moi amis poètes et de la vie, suis-je encore de ce monde l'ancolie, pétales pâles qui recueillent l'eau d'amour et de pluie, ou bien suis-je l'impossible pays, le souffle constant du chagrin, l'immense plaine ondulante de la peine, le vaste ciel effondré de tristesse, le grain permanent de l'infinie mélancolie ? Suis-je la perte ? Suis-je ?

Cet enfant plein d'importance que je ne t'ai pas fait. Tête en l'air, oiseau fou de bassan que j'étais. Mais après tout, après tout qui sait ce que demain sait ?

### **43 meurent les murs**

*Meurent les murs, meurent les jours*

*meurent les murs entre les jours*

*Meurent les murs, meurent les jours*

*dans l'air demeurent les murmures*

#### **44 elle reviendra**

Femme Vata reviendra. Ne me demandez ni l'heure le jour. Elle et moi on vieillira les cheveux blancs ensemble. Assis sur un banc sous les platanes fleuris de l'expérience. Bien sûr il sera trop tard pour faire l'enfant mais quoi qu'il en soit, à la fin mon amour gagnera. Qu'est-ce qui me fait dire ça ? Parce que c'est pas possible autrement. Ou alors la vie n'est qu'une gigantesque mascarade. Femme Vata reviendra, je le sais, un point c'est tout.

L'amour dans le noir et pourtant émeraude ?

Considère qu'aujourd'hui peut être la première manche d'une nouvelle partie qui vient de commencer. Considère que je t'aime.



de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 28-10-2019 :

<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Ancolies](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Femme Vata sur DPP](#)